qui, néces-, aient accès ignons ordis palais dont l'Empereur que tous les oyen de s'abplus loin, à re ne soit de rté, car alors ne bonne esher à la hâte e ses pieds, auvais coup. oura' tout ce tré dans tous : l'Empereur nnée. On n'y que Versailsommes dans aux frais de s avons dans rgade, pronous y avons revient à la et alors nous 'intéricur du dons à notre

points qu'on pour lesquels ne pas voul ne me reste autres arti-

cles. Vous voulez donc savoir de quelle manière j'ai été reçu de l'Empereur; comment il en use avec moi; ce que je peius; comment on est ici logé, nourri; comment lès Missionnaires y sont traités; s'ils prêchent librement; s'il est permis aux Chinois de professer la Religion chrétienne; enfin, ce que c'est que le nouveau bref du saint Siége sur les cérémonies Chinoises: voilà bien de l'ouvrage que vous me donnez. Je ne sais si j'aurai le loisir d'en tant faire. Je suis tenté de composer avec vous, et d'en laisser la moitié pour l'année prochaine. Commencons toujours, et nous irons jusqu'où nous pourrons aller.

J'ai été reçu de l'Empereur de la Chine aussi-bien qu'un étranger puisse l'être d'un Prince qui se croit le seul Souverain du monde ; qui est élevé à n'être sensible à rien ; qui croit un homme, sur-tout un étranger, trop heureux de pouvoir être à son service et travailler pour lui. Car, être admis à la présence de l'Empereur, pouvoir souvent le voir et lui parler, c'est pour un Chinois la suprême récompense et le souverain bonheur. Ils achèteraient bien cher cette grace, s'ils pouvaient l'acheter. Jugez donc si on ne me croit pas bien récompensé de le voir tous les jours. C'est à-peu-près toute la paie que j'ai pour mes travaux, si vous en exceptez quelques petits présens en soie, ou autre chose de peu de prix, et qui viennent encore rarement; aussi n'est-ce pas ce qui ma amené à la Chine, ni ce qui m'y retient. Etre à